

Article paru dans *Romarici Mons*, bulletin de liaison des membres de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région, n° 66 daté de décembre 2012.
Etat initial avant mise en page par le rédacteur en chef.

Rédigé par **Philippe Althoffer** en novembre 2011.

Henri Benjamin Isaïe Poussier est né à Saulxures-sur-Moselotte le 27 avril 1888, fils de Jean-Jacques Poussier et de Marie Olga Reichert. Il a un frère Marius Octave David, né le 28 janvier 1891 à Saulxures également.

Son père, Jean-Jacques Benjamin Poussier, né le 1^{er} mai 1862 à Tessé-Froulay dans l'Orne, est professeur de chimie, domicilié à Coigny dans la Manche lorsqu'il épouse le 11 avril 1887, âgé de 24 ans, à Saulxures-sur-Moselotte, Marie Olga Reichert, âgée de 22 ans, née à Saulxures le 22 octobre 1864.

Sa mère, Olga est la fille de David Henri Reichert, né à Heilbronn (Wurtemberg) et de Suzanne Besançon, née à Ramonchamp. Ces derniers se sont mariés à Saulxures le 21 septembre 1854. Suite à la guerre de 1870, Henri Reichert obtient une autorisation de résidence à Saulxures-sur-Moselotte, datée du 22 juillet 1872, suivie le 11 décembre 1875 de sa naturalisation. Il est professeur de musique. Le couple Reichert – Besançon a neuf enfants à Saulxures, échelonnés de 1857 à 1874. Henri David Reichert décède à Saulxures le 25 mai 1888, âgé de 67 ans, négociant et professeur de musique.

Benjamin Poussier est d'abord professeur, puis directeur de l'école pratique d'agriculture et de laiterie : première École Départementale d'Agriculture en France. Elle a été voulue par le sénateur-maire Nicolas Claude qui a bénéficié de l'appui de Jules Méline, Ministre de l'agriculture. En 1905, l'École Départementale d'Agriculture est transférée à Rouceux. Benjamin Poussier est Chevalier du Mérite Agricole et Henri Jouve lui a rédigé une notice de quelques lignes dans son dictionnaire biographique des Vosges édité en 1897. La Société d'Emulation d'Épinal le cite plusieurs fois dans ses Annales, en 1891 pour son *Etude sur la fabrication du Géromé* et 1895 pour les visites qu'il organise dans son école et ses travaux sur la pisciculture. En 1898, Benjamin Poussier fait un bref passage à l'École d'Agriculture de La Brosse, dans la banlieue d'Auxerre. Il décède à Paris (5^e) le 18 janvier 1901, âgé de 28 ans.

Veuve très tôt avec 2 jeunes garçons, Olga Poussier-Reichert revient vivre dans les Vosges où elle ouvre rapidement un commerce de musique à Remiremont en 1901. Une publicité datée de 1902 la montre comme succursale d'un commerce nancéien. Elle s'installe dans le bas de la Grande rue, au n° 106 (actuellement Denis Primeurs). Vente et location de pianos, vente d'instruments de musique et de partitions. L'encart publicitaire ne mentionne pas la fabrication d'épinettes. Le recensement de 1906 donne la composition de la famille : Marie Olga Veuve Poussier née Reichert, 41 ans ; Henri Poussier, 17 ans, clerk de notaire chez M^o Bernard ; Marius, 15 ans sans profession. En 1911 à la même adresse, on ne trouve que Mme Vve Poussier et son fils cadet Marius. Henri est à Nancy où il suit des études de musique auprès du compositeur Guy Ropartz alors directeur du Conservatoire de Nancy (à cette époque, maison-fille du Conservatoire de Paris), et des Concerts Symphoniques de la ville.

Henri Poussier se marie à Nancy le 22 octobre 1913 à Blanche Fanny Dussurget, née à Malzéville le 21 août 1889. Le 8 mai 1916 à Remiremont naît Jane. Henri est mobilisé pendant les conflits de 14-18. Le recensement de 1921 signale le ménage composé de Henri, Blanche son épouse et leur fille Jane, toujours au n° 106 Grande rue.

Dès la fin des conflits, il commence la fabrication d'épinettes et participe aux expositions régionales à Thann en 1923 et à Épinal en 1924. En 1926, Henri, son épouse Blanche et leur fille Jane habitent toujours au n° 106.

En 1931, on retrouve le ménage et le commerce au n° 90 de la même rue. A l'étage, se trouve un dentiste, Charles Koener, sa femme et un fils Roger, né à Remiremont en 1926. Leur fils aîné, Lucien n'est pas mentionné. Au n° 86 se trouve Roger Burlet déclaré comme chauffeur d'autos chez Poussier.

En 1936, on retrouve la même composition des 2 foyers Poussier et Koerner. Au n° 86 le chauffeur est remplacé par l'accordeur de pianos Paul Claude.

Son frère Marius Octave Poussier, né à Saulxures sur Moselotte le 28 janvier 1891, se marie à

Nancy le 20 juin 1922 avec Eugénie Juliette Faubel. Premier prix de conservatoire à Nancy, il ouvre un magasin à Epinal, 6 rue Aubert, et professeur de piano, à Remiremont. "L'audition" des élèves en juillet 1944 à Remiremont a donné lieu à l'impression d'un programme.

Lors de l'interview par un journaliste local en 1957, Henri explique avoir été encouragé la fabrication d'épinettes par M. Balandier. Il poursuit la fabrication jusqu'à la déclaration de guerre en 1939. Suite à une visite de responsables du Musée d'Art et Tradition Populaire de Paris, il reprend sa production en 1957.

Ses modèles sont pyrogravés et décorés de sujets peints, vosgiens ou régionaux : *clocher de Remiremont, Pont des Fées de Gérardmer, sapin, décors floraux, cathédrale de Strasbourg, cigogne, japonaise.*

La production de Poussier est quasi-industrielle, il emploie principalement le bois de sapin et de hêtre contrairement à la tradition ajolaise, farouchement attachée aux essences fruitières et au platane. Une partie de sa production porte une marque à chaud au dos.

Ses épinettes portent de 5 à 8 cordes et le bas de l'instrument, le cordier, est parfois renforcé avec une plaque métallique, laiton ou fer-blanc. La forme des ouïes est variée : ronde, carrée, en forme de cœur, de trèfle ... D'après certaines études sur les épinettes, pendant la période de production de 1918 à 1964, Henri Poussier aurait produit plusieurs milliers d'instruments ?

Marius, veuf, se remarie à Epinal le 14 octobre 1939 avec Marie Thérèse Yocum. Il décède à Remiremont le 15 mars 1954.

Henri décède à Remiremont le 6 janvier 1964. Son épouse est décédée à Remiremont le 23 février 1958. Leur fille Jane née à Remiremont en 1916 épouse en 1939 le fils des voisins, habitant dans le même immeuble, Lucien Koerner, chirurgien dentiste comme son père et son frère. Elle continue le négoce d'instrument de musique en le faisant évoluer radio, disques.

Le petit-fils, Jean Koerner, est également musicien talentueux s'installe à Paris. Formé en premier par François Cholé (né en 1906 à Saint-Dié) au Conservatoire de Nancy, Jean Koerner a poursuivi ses études au Conservatoire de Paris, où il a reçu l'enseignement de Simone Plé-Caussade, Maurice Duruflé, Henriette Puig-Roget et Olivier Messiaen. Longtemps pianiste officiel de concours internationaux, de stages et de master classes, il fut notamment l'accompagnateur du flûtiste Jean-Pierre Rampal lors d'une tournée en Chine Populaire.

Invité de nombreuses radios d'Europe ou d'Asie, il se produisit aussi dans de nombreux festivals, le plus souvent avec les orchestres de Radio-France... Il était depuis 1979 Professeur d'Accompagnement au piano au CNSMD de Paris, il décède en octobre 2010.

CNSMD : Conservatoire National Supérieur de la Musique et de Danse de Paris

LES EPINETTES DE REMIREMONT seront désormais à l'honneur AU MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES

« Chacun sait l'histoire de Dorothée, cette aimable muse, qui a donné son nom à un site touristique de Plombières, et qui, durant une bonne partie du siècle dernier attira toute la haute société à la Feuillée Dorothée, où elle chantait des romances en s'accompagnant d'une épinette.

L'épinette est un vieil instrument formé d'un corps oblong en bois dur et tendre avec une table en platane. On la fixe sur une table et le joueur se tourne de manière que le coude droit s'appuie naturellement sur la table ; il tient dans la main gauche un roseau ou un crayon rond avec lequel l'index allongé, appuie assez fortement sur les cordes du chant au milieu des intervalles. Pour passer d'une note à l'autre, le roseau doit glisser sur les cordes sans appuyer, et pendant qu'il marque ainsi la note, la main droite donne la vibration aux cordes au moyen d'un médiator.

Le centre de fabrication des épinettes anciennes pourrait bien avoir été la Feuillée Dorothée. On conserve des épinettes portant la marque d'un fabricant du Val-d'Ajol nommé Lambert.

Plus tard, un hôtelier de la Feuillée-Dorothée, Balandier, occupa ses loisirs d'hiver à fabriquer des épinettes.

Enfin en 1919, ce dernier vendit sa fabrication à notre concitoyen M. Henri Poussier, violoncelliste connu, élève du maître Poulenc de Nancy et de Guy Ropartz, qui dirige actuellement encore, avec sa fille, Mme Koerner, la maison de musique fondée par ses parents en 1901. Et son petit-fils marche déjà sur les voies artistiques de ses parents.

Or, il y a quelque temps, le Centre National de la Recherche Scientifique et le Musée des Arts et Traditions Populaires ont confié une mission d'étude sur les instruments de musique populaire vosgiens à Mlles Marcel-Dubois maître de recherche au CNRS et chef du département d'ethnomusicologie, et Andral attachée de recherche au CNRS et au musée des Arts et traditions populaires, cette dernière étant premier prix du Conservatoire National de Musique.

Venant de Gérardmer, ces deux érudites autant qu'aimables visiteuses sont venues avant-hier à Rerniremont, accompagnées d'un spécialiste de l'enregistrement, M. Soulier.

Elles ont visité le musée où se trouve une épinette et ont sollicité de Mme Dussaux le prêt, à titre documentaire, de deux de ces instruments.

Enfin elles ont fait procéder à des enregistrements pour les archives du Musée chez M. Poussier, dans l'atelier duquel toutes les phases de la fabrication des épinettes, assemblage, vernissage, décoration, ont été photographiées, et les explications enregistrées sur bandes magnétiques. Cet enregistrement s'ajoutera ainsi aux quelque 8.000 phonogrammes que détient le département d'ethnomusicologie.

Leur voyage se poursuit actuellement dans notre département, où elles recueillent des documents précieux qu'il est bon d'enregistrer avant leur complète disparition. »

La Liberté de l'Est le 10 octobre 1957,

L'autre journal quotidien régional publie, le même jour, un article un petit peu différent.

Le musée de la cité de la musique de Paris possède au moins une épinette Réf. E.980.2.384

Le musée lorrain à Nancy possède 3 épinettes d'Henri Poussier : 60.1.1 ; 74.1.1 et 5510

courriel de Jean-Noël Fagherazzi, mars 2014 :

"...J'ai eu le temps d'interroger mes parents et mon frère au sujet de l'épinette que vous m'avez demandé de décrire. Pour mon père il s'agissait d'un objet de déco mais maintenant que je connais son histoire, j'en suis beaucoup moins sûr. En 1958 un certain Koerner, dentiste à Remiremont demande à mon père fraîchement nommé prof au conservatoire de donner des cours à son fils Jean, adolescent et déjà brillant pianiste. Il propose à mes parents un appartement de vacances gratuit en échange des cours. L'affaire va se poursuivre 3 années de suite et c'est le grand père du jeune homme, un certain Poussier qui offrit un jour une épinette à mon frère. Mon frère dit qu'il y avait un dessin en couleur sur la caisse. Tout se passe donc à Remiremont et sans doute avez vous déjà entendu parler des uns ou des autres ..."